

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	9 (1880)
<b>Heft:</b>	4
<b>Rubrik:</b>	Partie pratique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## PARTIE PRATIQUE.

### **Notions élémentaires d'histoire universelle**

---

#### **HISTOIRE DES ÉGYPTEENS. (*Suite*)**

L'Egypte est une longue vallée arrosée dans toute sa longueur par le Nil, fleuve qui descend des montagnes d'Ethiopie et va se jeter dans la mer Méditerranée. Les pluies annuelles qui tombent à la fin du mois de juin en Ethiopie grossissent le Nil qui déborde et couvre le pays de ses eaux. De juillet jusqu'à la fin de septembre, le pays n'est plus qu'un vaste lac dont les villes et les villages, bâties sur les hauteurs, forment une masse de petits îlots. Cette inondation rafraîchit la terre, et le limon que le fleuve dépose, fertilise cette vallée. Sous un soleil ardent, un ciel sans pluie avec des vents brûlants, l'Egypte serait un désert si le Nil par ses inondations ne rafraîchissait son atmosphère. Ce pays ne connaît ni printemps, ni été, ni automne, ni hiver. L'année ne forme qu'une saison qu'on peut diviser en trois périodes : la période de l'inondation, de juillet en octobre, celle des labours et des semaines, de novembre en février, et celle des récoltes, de mars en juin. L'Egypte est fertile en céréales, fruits et légumes. Le Nil est la cause de cette grande fertilité, aussi Hérodote appelle-t-il cette heureuse contrée, « un don du Nil. » Le pays a été divisé par rapport au Nil en trois parties. Ce sont : la région du haut Nil ou haute Egypte avec Thèbes pour ville principale, celle du Nil moyen ou Egypte moyenne avec Memphis, celle du Nil inférieur ou Delta (elle est ainsi nommée parce qu'elle a la forme de la lettre grecque  $\Delta$  qui porte ce nom) avec Héliopolis, Péluse et plus tard Alexandrie, ville fondée par Alexandre le Grand.

L'Egypte fut peuplée par les descendants de Cham. *Ménès* en fut le premier roi. Il fonda la ville de Memphis qui fut longtemps la capitale de ce pays. Parmi les successeurs de Ménès, nous avons trois rois, *Kéops*, *Képhrem* et *Mykérinus*, restés célèbres par la construction des trois pyramides qui portent leurs noms. Œuvre insensée et gigantesque, la construction de ces pyramides devait réclamer les labeurs de toute une nation pendant nombre d'années. Elles devaient servir de tombeaux à ces rois. Mais, nous dit Diodore, le peuple, justement irrité des peines et des fatigues que leur avaient coûtées ces monuments, refusèrent d'y ensevelir les deux premiers ; Mykérinus fut cependant jugé digne d'y reposer. On a retrouvé son corps. On peut se faire une idée de la grandeur colossale de ces pyramides quand l'on sait que celle de Kéops a 147 mètres de hauteur et qu'il fallut trente ans, selon Hérodote, et cent mille ouvriers que l'on relevait tous les soirs pour la construire.

Parmi les rois des dynasties du moyen Empire, citons *Aménehmat III* qui fit exécuter aussi un travail gigantesque, mais plus utile que celui des pyramides. Il fit creuser un grand réservoir pour recevoir le surplus des eaux si l'inondation était trop forte et pour suppléer au manque d'eau en cas de sécheresse pour l'irrigation des terres qui avoisinent le réservoir. On l'a appelé lac Mœris. C'est aussi à ce roi qu'on attribue la construction du Labyrinthe, assemblage bizarre et confus de plusieurs palais. Après Aménehmat, l'Egypte fut envahie par un peuple d'origine chananéenne. Ses chefs furent appelés les *Rois Pasteurs*. Ils gouvernèrent l'Egypte environ cinq cents ans. On connaît peu de chose de leur séjour dans ce pays. Ils en furent expulsés par *Ahmès*, ou Amosis, roi de la haute Egypte. Leur résistance fut longue et acharnée ; à la fin, les Pasteurs durent se retirer et allèrent s'établir en Syrie.

Avec Ahmès, nous voyons arriver les dynasties du nouvel Empire. Elles furent appelées guerrières à cause de leurs exploits. C'est sous ces dynasties que l'Egypte arrive à l'apogée de sa puissance. *Séti I<sup>er</sup>* fut un des plus grands et un des plus guerriers parmi les souverains de l'Egypte. Il fit la guerre à plusieurs peuples, entre autres aux Arabes du désert et aux Khétas, tribu du nord de la Syrie. Il ne put réduire ces derniers, mais il obtint d'eux la promesse qu'ils n'attaqueraient plus les provinces égyptiennes. Son fils *Ramsès II* continua la guerre contre les Khétas. Ce roi pénétra fort avant dans leur pays. Mais il se laissa tromper par de faux transfuges qui le condisirent dans une position désavantageuse. Toutes les forces des Khétas sortirent de leur embuscade et se jetèrent sur l'armée de Ramsès. Dans cette situation désespérée, il lutta avec tant de courage que les Khétas furent battus et lui demandèrent la paix. Ramsès la leur accorda à la condition de ne plus inquiéter l'Egypte. Il couvrit alors l'Egypte de monuments sur lesquels il inscrit sa victoire sur les Khétas. C'est ce roi qu'Hérodote appelle *Sésostris*. Hérodote a exagéré les victoires de ce prince. Ce qu'il nous en dit est évidemment emprunté à des légendes. On n'a retrouvé sur les monuments qu'a laissés ce prince, aucune trace de ces célèbres conquêtes en Asie jusqu'au delà du Gange et dans les Indes. Les monuments qu'il a élevés lui attribueraient même des victoires remportées par ses prédécesseurs, tant il était ambitieux. C'est probablement ce Pharaon (nom générique que la Bible donne aux rois d'Egypte) qui a opprimé les Israélites pendant leur séjour dans ce pays. C'est aussi lui qui aurait lancé cet édit barbare qui enjoignait aux Hébreux de jeter leurs enfants mâles dans le Nil, au moment de leur naissance. Il fit aussi la chasse aux nègres du Soudan et en tira une foule d'esclaves qu'il employa avec les Israélites aux plus durs travaux. Il a sculpté le souvenir de ces expéditions contre les nègres sur les murs des temples, comme de glorieux exploits. Il mérite donc bien peu le titre de *grand*

qu'Hérodote s'est plu à lui donner. Si son règne a eu quelque prestige, c'est peut-être plus par les victoires de Séti que par les siennes. Un de ses successeurs, *Sésac*, alla rançonner les royaumes d'Israël et de Juda. « Il marcha contre Jérusalem, dit la Bible, et il prit les trésors de l'Eternel et ceux de la maison royale. » *Néchao* remporta la victoire de Mageddo sur Josias, roi de Juda ; mais il fut battu à son tour par Nabuchodonosor roi de Babylone, et il dut rentrer en Egypte. Il entreprit alors de creuser un canal entre le Nil et la mer Rouge, mais sur la foi d'un oracle, il abandonna ce travail.

*Amasis* est le dernier des rois qui ait su maintenir la puissance de l'Egypte. Il sut se faire aimer de son peuple ; aussi son règne a-t-il été une époque florissante. Après sa mort aucun de ses successeurs ne fut capable de défendre le pays qui tomba au pouvoir de Cambuse, roi des Perses. L'Egypte essaya de se relever encore, mais pour retomber définitivement sous les coups d'Alexandre le Grand, roi de Macédoine. (332 avant Jésus-Christ.)

Pour terminer l'histoire des Egyptiens, il nous reste à parler de leur gouvernement, des castes, des usages, de leur religion, de leurs divinités et animaux sacrés, de la justice et de la législation, des arts, sciences et monuments.

Le gouvernement de l'Egypte reposait sur la distinction des castes, au nombre de trois : la caste des prêtres, celle des guerriers, celle des laboureurs et des artisans. Au-dessus des castes était le roi. Les deux premières castes étaient privilégiées, la dernière végétait dans une sorte d'asservissement. Les prêtres possédaient un tiers des terres qui étaient exemptes d'impôts. Leur personne était sacrée. Le peuple et les rois avaient pour eux une grande vénération. Leurs vêtements étaient de lin. Leurs règles les astreignaient à des pratiques superstitieuses, telles que celle de se laver deux fois le jour et autant la nuit. Les guerriers possédaient un autre tiers des terres aussi exemptes d'impôts. Leurs occupations se bornaient à l'art de la guerre. Les laboureurs cultivaient les terres des prêtres et des guerriers dont ils étaient les fermiers. Les professions étaient toutes héréditaires. Le fils devait suivre la profession de son père.

Après leur mort, les rois subissaient une sorte de jugement. S'ils avaient commis quelque injustice ou quelque crime, l'honneur de la sépulture leur était refusée. Aussi, pour éviter ce châtiment, beaucoup de rois restaient-ils fidèles à la justice et à leurs devoirs. Tous les Egyptiens à l'instar des rois, devaient à leur mort affronter l'épreuve d'un jugement, s'ils étaient coupables, on les privait de la sépulture. Ce peuple croyait à la transmigration des âmes, c'est-à-dire, au passage, après la mort, de l'âme dans d'autres corps. De là, venait ce religieux respect pour les morts et ce soin qu'ils prenaient d'embaumer les corps pour les préserver de la corruption. Ces cadavres ainsi embaumés ont été appelés *momies* ; on en a beaucoup retrouvé dans les ruines des anciens monuments.

La religion de ce peuple était un paganisme grossier. On adorait un grand nombre de divinités, tels qu'Osiris, Isis, Amon, les astres, le Nil, et même les animaux. Parmi les animaux sacrés, un bœuf appelé *Apis*, recevait des soins et des honneurs tout particuliers. C'est bien ici le lieu de rappeler la parole de Bossuet : « Tout était Dieu chez ce peuple, excepté Dieu lui-même. »

La justice a paru aux Egyptiens une chose importante. Elle était exercée par trente hommes choisis parmi les plus honorables du pays. Ces magistrats avaient des revenus particuliers, afin qu'étant débarrassés du soin des affaires domestiques, ils pussent mieux s'occuper de rendre la justice. Leurs lois étaient la plupart dignes de remarque ; leur sagesse a fait dire à Bossuet que l'Egypte était la source de bonne police.

Les Egyptiens avaient deux sortes d'écriture : l'une était *hiéroglyphique* et représentait par une suite d'images les idées qu'on voulait exprimer ; l'autre vulgaire était cursive ; c'était une abréviation plus ou moins altérée des hiéroglyphes. Des inscriptions hiéroglyphiques couvraient tous les monuments.

L'Egypte a été pour ainsi dire la sentinelle avancée de la civilisation et des arts dans l'antiquité ; beaucoup de nos sciences leur étaient connues, comme l'astronomie, les mathématiques, la médecine, et parmi les arts, la sculpture, le dessin, la peinture, la musique, etc. Aussi a-t-elle été considérée comme la mère des sciences. Ses monuments ne sont pas moins remarquables : les pyramides, les obélisques, les temples, les palais en couvraient le sol.

(A suivre)

L. BONDALLAZ, instituteur.



## BIBLIOGRAPHIE.

Ne nous sommes-nous pas tous demandé bien souvent : « Quel livre de lecture choisirons-nous pour les commençants ? Où trouverons-nous un petit ouvrage simple, attrayant, instructif, pour remettre aux jeunes enfants ?

Faute de mieux nous nous servons en général des *Lectures élémentaires*, traduites de l'italien, et de l'ouvrage de GUÉRIG.

L'Assemblée de Courtion, adoptant les conclusions du remarquable rapport présenté par M. Robadey, a reconnu que ces petits traités ne sont pas à la portée des enfants auxquels ils sont destinés, qu'il leur manque des vignettes, la gradation dans le style et dans le choix des matières ; ils n'intéressent pas l'enfant, ils lui apprennent peu, fort peu de chose, et, ceci s'adresse surtout au premier, ils ne disent rien à son cœur, ils ne contiennent rien pour le développement de ses facultés morales et religieuses.